



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Panegyriques De Monsievr Verjvs**

**Verjus, Jean**

**Paris, 1664**

Widmung

**urn:nbn:de:hbz:466:1-14842**



A MONSEIGNEUR  
L'EMINENTISSIME  
CARDINAL  
DE RETZ.



MONSEIGNEUR,

*Dieu m'appellant à un genre de vie diffé-  
rent de celuy de mes proches, ne m'a pas per-  
mis d'avoir d'autres sentimens qu'eux pour*  
à ij

## E P I S T R E.

vostre Eminence. Je suis sorti d'une famille toute dévouée à son tres-humble service, pour entrer dans un Corps plein d'admiration pour ses grandes qualitez, & de zèle pour ce qui la touche. De sorte, MONSEIGNEUR, que quand je me serois oublié de ce que je dois à mon nom, & à l'union que j'ay avec des personnes que vostre Eminence honore de ses bonnes graces; je ne pourrois du moins m'oublier de ce que tous ceux qui font une profession particuliere de respecter le mérite, doivent à l'élevation de son Genie, à la grandeur de son ame, à ses vertus sublimes, à la noblesse de sa naissance, & à l'éclat de sa dignité. Fay bien de la gloire, MONSEIGNEUR, de prendre parmy vos seruiteurs, en vous presentant ce Livre, la place de celuy qui en estoit le plus ardent & le plus fidele: Et il me semble que je fais beaucoup pour la mémoire d'un frère que je chérissois tendrement, de l'acquitter auprès de vostre Eminence des respects & des humbles devoirs qu'il eust voulu vous rendre plus long-temps, s'il eust plû à Dieu de luy donner une plus longue vie. On travaillera sans doute davantage selon ses inclinations, si on le fait reuiure par ses Ouvrages pour vostre gloire, que si on le faisoit pour

## EPISTRE.

*sa propre réputation, qu'il n'a jamais sou-*  
*haitté d'augmenter. Rien ne l'a tant porté à*  
*entreprendre quelque chose de grand, que l'e-*  
*stime que vous avez témoigné faire de luy; &*  
*c'est par le desir qu'il auoit de produire quel-*  
*que Ouvrage digne du nom de vostre Eminen-*  
*ce, & du jugement qu'elle a fait de son esprit,*  
*qu'il auoit pris, lors qu'il ne luy restoit que quel-*  
*ques mois de vie, un dessein qui ne se pouuoit*  
*executer qu'avec un temps considerable d'une*  
*santé fort estable. Je ne puis donc rien faire,*  
**MONSEIGNEUR,** *de plus conforme à ses inten-*  
*tions, que de vous offrir les fruits de ses veilles,*  
*puisqu'il vous les destinoit toutes; & de luy*  
*prolonger en quelque façon une vie dans la-*  
*quelle il ne souhaittoit rien tant depuis plu-*  
*sieurs années, que de signaler sa passion pour*  
*vostre seruire. C'est, MONSEIGNEUR, luy*  
*attirer les loüanges de tous les honnestes gens,*  
*que de dire qu'il a pû mériter celles de l'hom-*  
*me du monde qui en est le plus équitable &*  
*le plus illustre distributeur; & l'on a crû pou-*  
*voir en dire du bien d'autant plus hardiment,*  
*que tout ce qu'on en peut dire d'auantageux*  
*a esté précédé du témoignage de vostre Emi-*  
*nence. La confiance, MONSEIGNEUR,*  
*dont vous l'avez honoré, apres auoir jugé si*

## E P I S T R E.

*favorablement de son esprit par ses Lettres, & avoir connu son zèle par experience, persuadera sans doute aisément qu'il avoit quelque mérite; & il sera bien difficile qu'il déplaise aux esprits bien-faits, ayant eu le bon-heur de vous plaire, & d'avoir vostre approbation dans les occasions, où il s'est efforcé d'obeir aux commandemens de vostre Eminence, & d'excuter ses ordres. C'est, MONSEIGNEUR, ce que celuy qui a fait le discours de ses études & de ses sentimens a pû dire de plus favorable à sa mémoire, & ce qui me la fait cherir davantage. Je la regarde comme une chose à laquelle vostre estime a donné beaucoup de prix, & que vos bonnes graces ont en quelque façon consacrée: & cela m'oblige autant à l'honorer que je me sens porté à la conserver tendrement. D'autres pourront, MONSEIGNEUR, se mieux acquitter que moy de ces devoirs de pieté par ses autres plus grands Ouvrages & plus dignes de leur auteur qu'ils donneront au public: Mais pour moy j'ay mieux aymé qu'on jugeast d'abord de son esprit sur ses moindres productions, que de résister aux instantes priéres que m'ont faites quelques-uns de ses amis, de ne pas differer davantage de mettre quelque chose de luy en lumière: & je n'ay pas*

EPISTRE.

*crû pouuoir trop-tost satisfaire à l'impaticence  
que j'auois de trouuer vne occasion comme cel-  
le-cy , de donner un témoignage public du  
profond respect, de la parfaite soumission &  
de la fidélité inuiolable avec laquelle je se-  
ray toute ma vie, comme il l'a esté toute la  
sienne,*

MONSEIGNEUR,

DE VOSTRE EMINENCE,

Le tres-humble & tres-obeissant  
seruiteur,  
FRANÇOIS VERJVS, Prestre  
de l'Oratoire.